



3 Autour du marais de Bourgogne, du mas au marais



Le siège du Parc naturel régional de Camargue, et la propriété voisine des marais de Bourgogne constituent un ancien domaine agricole où l'occupation du sol est déterminée par la topographie. Reliefs subtils qui déterminent la physionomie du paysage et l'exploitation des ressources naturelles.

Jusqu'au XIII^e siècle environ, un bras du Rhône, dit d'Albaron, passe à Rousty. Le site est recherché pour la culture car, comme souvent en Camargue, les bourrelets alluviaux construits par le fleuve sur ses rives sont moins exposés aux crues et aux remontées de sel. Mais pour cultiver, il faut drainer. Qu'à cela ne tienne ! Un canal, dit de Rousty – du nom de l'ingénieur qui fit construire le pont – est creusé en 1543. Il évacue les eaux de la tête de Camargue vers l'étang de Vaccarès, point bas du delta, à travers les marais de Bourgogne, de Remoule et de la Grand Mar. Le système se complète en 1627 d'un canal d'irrigation (dit de la Triquette) aménagé dans l'ancien bras du Rhône dont il recueille les eaux sur le cours actif. Il se perfectionne au lendemain de la Seconde Guerre mondiale par l'installation de pompes financées par le Plan Marshall qui accroissent encore la maîtrise hydraulique.

Petit dénivelé mais grande influence

Cependant, l'occupation du sol reste largement subordonnée à la topographie. Au plus haut des terres, sont implantés les bâtiments du mas du Grand Beaujeu appelé

depuis le XVI^e siècle mas du Pont de Rousty. A peine quelques décimètres plus bas, les terres cultivées sont ensemencées de riz en alternance selon les années de blé, colza ou sorgho. Marche suivante imperceptible, la sansouire est une sorte de pré-salé, pâturage de taureaux et de chevaux, où les remontées de sel de la nappe phréatique sélectionnent une végétation en touffes composée de salicornes et autres plantes charnues.

Riz, chevaux, roseaux

Au plus bas, les roselières du marais de Bourgogne, pratiquement au niveau de la mer, font partie de la grande ceinture marécageuse qui entoure le vaste étang du Vaccarès. C'est ici le domaine de nombreux animaux appréciant la vie en milieu d'eau douce (grenouille, ragondin, tortue cistude...). Véritable mas agricole géré par le Parc naturel régional de Camargue, le Pont de Rousty associe plusieurs activités traditionnelles offrant en toute saison un spectacle : observation printanière des petits poulains noirs blottis contre les juments blanches, miroir scintillant des rizières mises en eau fin avril, récolte du roseau pour les toitures en chaume, au cœur de l'hiver.



Héron garde-bœuf sur poulain

DES HAIES CONTRE LES FLAMANTS

Pour éviter le piétinement des rizières par les flamants, l'effarouchement acoustique (canons) est très utilisé. Mais les oiseaux s'habituent. Le mieux est la conservation des haies car les flamants fréquentent peu les parcelles sans une grande visibilité. L'aide du Parc naturel régional à la plantation d'arbres concilie ainsi politique paysagère et intérêts agricoles.

DES PLANTES INVASIVES

La riziculture a introduit les graines de plantes adventices issues du monde entier (Amérique du sud, Asie) qui tendent à se répandre dans les rizières. Leur élimination par des herbicides est particulièrement délicate surtout quand elles sont biologiquement proches du riz comme les riz sauvages dits « crodo » sans intérêt économique.



Cabane de gardian et « escalassoun » sur le sentier de Rousty

balade Moments fébriles

Il faut longer les cultures, parfois les rizières en eau, puis traverser une steppe salée avant d'atteindre les marais de Bourgogne où règne en période de migration une frénésie animale. Un parcours aux paysages contrastés toujours en compagnie d'oiseaux.

► Quittez le parking et prenez à gauche en direction du canal que vous longez jusqu'à une station de pompage ❶.

En face, le trop plein du canal d'irrigation de La Triquette murmure comme un torrent de montagne en se déversant dans celui de Rousty. Dans les fourrés, les rossignols montent la voix et les fauvettes polyglottes n'en finissent plus de s'expliquer tandis que sur le miroir des rizières résonnent le miaulement des mouettes mélanocéphales et les cris nasillards des sternes hansel.

► Poursuivez le long de la piste jusqu'à la zone de silence ❷. Une sente étroite y pénètre en longeant l'un de ces nombreux petits canaux (les « roubines ») où l'eau vient ici glouglouter à hauteur d'un vannage (« martelière »).

Vous marchez alors sur l'herbe et sous la voûte des roseaux qui bordent à droite la roubine et vous longez les buissons de cornouillers sanguins aux rameaux rouge sang et aux floraisons blanches en mai. Ce foisonnement végétal est le royaume de la poule d'eau et de la rousserolle effarvatte, fauvette aquatique au babil dansant interminable qui grimpe souvent le long des tiges de roseaux et finit par offrir au regard sa livrée beige unie. Entre les tiges, elle tresse un petit nid d'herbes sèches où les coucous viennent parfois pondre et parasiter sa nichée.

► Un peu plus loin, une plateforme ❸ offre un large panorama sur la sansouire au Sud et le marais à roseaux au Nord que vous gagnez par une piste de terre nue.

Sangliers, renards, ragondins y laissent leurs empreintes, un héron cendré aux longs doigts peut-être. A gauche, un platelage vous entraîne au cœur de la roselière où le chant sourd du Butor peut vous surprendre.

► A peine plus loin, l'observatoire ❹ donne une vue magnifique sur le marais et un platelage permet de pénétrer dans la roselière.



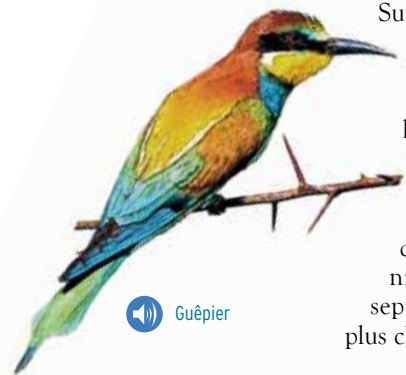
© Voxinzebox



Butor étoilé en train de s'étirer

En période migratoire, une multitude d'oiseaux d'eau s'y activent : grèbes, cormorans, mouettes, guifettes, sternes, aigrettes, hérons et canards... tous de plusieurs espèces. Les uns plongent, d'autres nagent, se toilettent, d'autres encore volent en tous sens ou longent méthodiquement les rives le regard fixé sur le plan d'eau en quête de nourriture. Joyeux ballet.

► Faire demi-tour en direction d'une cabane de gardian reconstituée ❺, toit de chaume et abside tournée vers le mistral. A proximité, « l'escalassoun » (grand mât blanc) permettait la surveillance du troupeau.



Guêpier

Sur le chemin qui traverse la sansouire, les guépriers au plumage chatoyant vous rappellent les couleurs de l'Afrique. Consommateurs de gros insectes (libellules, bourdons...), ces migrateurs n'arrivent que tardivement pour nicher avant de rentrer en septembre dans les contrées plus chaudes.

Pratique

➤ D'Arles, prendre la direction des Saintes-Maries-de-la-Mer (D570). Après 5 km, tourner à gauche vers le musée camarguais. Stationner sur le parking. Site géré par le Parc naturel régional de Camargue. www.parc-camargue.fr

➤ Le sentier démarre à la barrière, au bout du parking. La balade commence après avoir contemplé le paysage agricole depuis l'observatoire Horizons réalisé par Tadashi Kawamata

➤ Environ 3,5 km. Comptez 2 heures de marche en terrain plat. Bottes recommandées après les pluies (passages herbeux ou boueux). A partir du printemps, prévoir gourde d'eau, répulsif anti-moustiques et chapeau. Jumelles indispensables pour l'observation des oiseaux.

➤ Dans une ancienne bergerie restaurée, le musée de la Camargue, musée de société, expose la genèse du delta, ses paysages, l'histoire de sa colonisation par l'homme ainsi que les activités des populations qui s'y sont succédés jusqu'à nos jours. Tél. : 04 90 97 10 82.